

Claude Léger

D'une langue étrangère en CM2

La chronique de ce mois a bien failli passer aux oubliettes de l'Histoire, si le chroniqueur s'était laissé aller à un mouvement de dépit devant la reculade calculée de celui qui s'était imprudemment fourvoyé dans un projet « psycho-pédagogique », dont on nous assura peu après qu'il serait remis en chantier sous les auspices d'un groupe de travail, dans le cadre de l'Éducation nationale. Mais le mal était déjà fait et la chronique déjà rédigée.

Selon le vœu du président de la République, les futurs élèves de CM2 vont devoir, de mémoire, réciter des mots allemands, et ce même s'ils choisissent l'anglais comme première langue. Certains de ces mots, tels que *Lager* ou *Zyklon B*, sont plus faciles à mémoriser que d'autres, comme *Kommandantur* ou *Obersturmbannführer* (c'était le grade d'Adolf Eichmann), sans parler de la prononciation : le S de *Sonderkommando* se prononce comme un « z », tandis que le Z de *Zyklon* doit se prononcer « ts ». Vous imaginez les affres de nos chères petites têtes... blondes !

Vous allez trouver que je pousse le bouchon un peu loin. C'est pourtant ce que suppose l'initiative présidentielle : « Confier à chaque élève de CM2 la mémoire d'un enfant français victime de la Shoah. » Il est vrai que les autres, les non-Français, pouvaient être des « sans-papiers » et qu'il y avait déjà à l'époque des quotas et des reconduites à la frontière et même au-delà, jusqu'au terminus du *Lager*. Il est étrange qu'on ne les compte pas dans le disque dur, ou plutôt qu'ils comptent pour du beurre, du beurre ou un *ersatz* (encore un mot allemand !).

La caractéristique du bouchon, celui qu'on a poussé un peu loin, c'est qu'il flotte sur l'eau, irrémédiablement, même sur la mer la plus démontée. Lorsque l'on croise un bouchon ainsi flottant, on

peut rêver qu'il a scellé auparavant une bouteille, à laquelle avait été confié l'ultime message d'un naufragé. On suppose que la bouteille a été cassée par la dent maladroite d'un requin qui a dévoré le message, car les requins ne savent lire ni l'allemand ni le français. Reste le bouchon et sa fonction d'objet, identique en cela à la boîte de sardines que, lors d'une sortie en mer, un petit Jean désigna, flottant sur l'onde, à un petit Jacques, en lui faisant comprendre qu'elle le regardait de sa bouche acérée.

Si les petits Français apprenaient encore l'allemand, qui fut longtemps une langue « sélective » à l'école, ils pourraient lire un des messages de celui qui fut aussi un enfant juif, de Moravie, mais qui vécut très vieux. Celui-ci date de 1929 : « *Die Menschen haben es jetzt in der Beherrschung der Naturkräfte so weit gebracht, dass sie es mit deren Hilfe leicht haben, einander bis auf den letzten Mann auszurotten* ¹. »

Henri Meschonnic, auteur d'un *De la langue française* mémorable, dans les années 1990, a publié l'an dernier *Heidegger ou le national-essentialisme*, de l'introduction duquel j'extrais les lignes qui suivent : « Nous ne pensons encore ni le langage, ni l'éthique, ni le politique, tant que nous ne les pensons pas dans leur interaction, dans leur implication réciproque, et telle que chacun des termes modifie tous les autres et est modifié par eux ². »

Vous me suivez ? Je cherche une façon d'introduire le problème que soulève l'usage du mot *Shoah* dans le projet CM2, sans parler de celui de « victimes », dont notre président semble si friand dès qu'une occasion se présente. C'est donc par le truchement de H. Meschonnic que j'y viens. Il n'est en effet pas d'accord, mais alors pas du tout, avec la façon dont le mot *Shoah* s'est répandu. Comme il s'agit d'un traducteur pointilleux du texte biblique, il en conteste l'usage, au titre que, en parlant de *Shoah*, on désigne certes la judaïté des victimes, mais cela ne dit pas qu'« il y a de l'intolérable, et il faut le faire entendre, d'autant plus qu'on ne l'entend pas ».

Après l'abus, par les États-Uniens, du terme d'« Holocauste », dont Claude Lanzmann nous a guéris, voici que Meschonnic dénonce le signifiant exotique qui nous paraissait, avec son allure d'onomatopée, recouvrir, de façon quasi jaculatoire, tous les *Schnell !*, tous les

1. « Les hommes d'aujourd'hui ont poussé si loin la maîtrise des forces de la Nature, qu'avec l'aide de celles-ci, il leur est devenu facile de s'exterminer mutuellement jusqu'au dernier » (Sigmund Freud, *GW XIV*, p. 506 : *Malaise dans la civilisation*.)

2. Éd. Laurence Teper, 2007.

Schwein ! qui furent les derniers aboiements entendus, de leur vivant, par ceux qui allaient être définitivement comptabilisés comme autant de *Figuren*. « Le scandale, écrit Meschonnic, que la médiatisation du mot [*Shoah*] rend inaudible, est que c'est un mot qui, dans la Bible où il se rencontre treize fois, désigne une tempête, un orage et les ravages – deux fois dans Job – laissés par la tempête dévastatrice. Un phénomène naturel, simplement. » Ce n'est certes pas un masquage, au même titre que le terme de « solution finale » utilisé par les Nazis. Mais c'est une façon de ne pas dire « extermination » ou « destruction des Juifs d'Europe », selon Raul Hilberg : « On peut le dire dans toutes les langues avec des mots qui disent ce qu'ils veulent dire, et dont chacun connaît le sens ³. »

« Rien ne peut remplacer la langue maternelle », constatait Hannah Arendt en 1964, dans *Was bleibt ? Es bleibt die Muttersprache* ⁴. Et pourtant, cette langue allemande fut bien rendue folle, comme une mère folle ⁵. Il suffit de se rappeler comment la « novlangue » nazie avait nettoyé la langue allemande, celle qui avait adopté les enfants juifs de la Mitteleuropa, celle qui avait enfanté le yiddish.

3. Ces propos de Meschonnic sont extraits de « Israël : pour en finir avec le mot *Shoah* », paru dans *Le Monde* du 24 février 2005.

4. Dans *La Tradition cachée, le juif comme paria*, Paris, éd. C. Bourgois, 1987, p. 240.

5. Cf. J. Derrida, *Le Monolinguisme de l'Autre*, Paris, Galilée, 1998.